

Les artisans africains entretiennent un rapport particulier avec les objets qu'ils façonnent. Ces derniers parlent de « la peau de l'objet » lorsqu'ils font référence à la finition de la surface de leurs créations. Cette intimité qui unit l'artisan et l'objet n'est pas fortuite. Bien au contraire. Si le poids des traditions n'est pas toujours facile à porter, il aura été garant d'une filiation qui ne s'est jamais démentie avec le temps. Et les designers africains en retirent de précieux bénéfices.

THE OBJECT'S SKIN. Design Africa, second edition: a remarkable presence at SIDIM.

African craftsmen maintain a special relationship with the objects they fabricate. They talk about the "object's skin" when referring to finishing the surface of their creations. Such an intimacy between the craftsman and his object is not fortuitous. Quite the reverse: the weight of tradition, though heavy at times, ensures regeneration, and the enduring benefit of African designers. BY PATRICE-HANS PERRIER | PHOTOS : SIMON-PIERRE GERVAIS

LA PEAU DE L'OBJET

La 2^e édition de *Design Africa* :
une présence remarquée au SIDIM
PAR PATRICE-HANS PERRIER | PHOTOS : SIMON-PIERRE GERVAIS





1 2
5 6



Une observatrice avisée, Diane Cazelles, journaliste et styliste, faisait remarquer à juste titre que « le design en Afrique va puiser son énergie et sa nouveauté dans la ruralité traditionnelle en la transposant dans des traitements et des matériaux contemporains ». À une époque où la délocalisation des emplois et la surconsommation frappent les consciences, les designers africains innovent en parfaite symbiose avec une culture millénaire.

C'est véritablement en 1996, en plein **Dak'Art**, la Biennale des arts et des lettres de Dakar, que les designers africains font une entrée remarquée dans le cénacle des arts contemporains. Et, depuis une dizaine d'années, leurs créations s'exportent aux quatre coins du globe, profitant d'un regain d'intérêt des consommateurs.

Dix ans plus tard, le **Salon International du Design d'Intérieur de Montréal** (SIDIM) frappait un grand coup en tendant une perche aux designers africains. Une plateforme de communication et de commercialisation voyait le jour afin de permettre aux créateurs les plus prometteurs de s'attaquer aux marchés nord-américains. Cette initiative, baptisée **Design Africa**, se veut, selon ses instigateurs, « une porte d'entrée pour le design africain ». S'associant avec le **Bureau de promotion du commerce du Canada** (BPCC), le SIDIM s'est engagé à n'épargner aucun effort afin de promouvoir la création africaine auprès des acheteurs et des prescripteurs d'ici et de partout en Amérique du Nord. D'ailleurs, cette initiative aura permis à **Cheick Diallo**, un designer malien de premier plan, d'être approché par l'un des plus grands producteurs de meubles italiens du moment. Une histoire à suivre.

La nécessité est la mère de l'invention

L'Afrique souffre d'une pénurie de matières premières, ce qui amène de nombreux créateurs à donner beaucoup d'importance à la récupération et à maximiser les moyens de production de leurs pays respectifs. Comme tenait à le mentionner Cheick Diallo, invité par *Design Africa* en qualité de consultant, « le design africain s'articule autour de la conjonction de plusieurs facteurs : la créativité de l'artiste, une réalité artisanale et industrielle particulière, un réseau de distribution local ou international... ». N'hésitant pas à concevoir des pièces de mobilier qui sont résolument contemporaines, ce créateur a su tirer parti des savoirs faire locaux.

Toutefois, Diallo atteste que « les artisans africains ont une autre vision de la création, il y a entre eux des codes de conduite, issus de la tradition... » Cette particularité culturelle explique la difficulté qu'ont ces derniers à œuvrer en collégialité. Les designers doivent vaincre les réticences des artisans en ce qui a trait à l'esthétique, la réappropriation d'un objet ou sa finition. Malgré tout, les mentalités évoluent et plusieurs intervenants ont assimilé la notion du détournement des usages coutumiers.

En bout de ligne, c'est l'absence de synergie qui semble handicaper ce secteur, ce qui oblige les designers à « travailler avec des artisans isolés en tentant de les regrouper autour d'unités de production », affirme Cheick Diallo. Cette approche comporte des tactiques de production bien particulières qui permettront aux artisans de profiter de la mécanisation afin d'accélérer les étapes de leur travail et, dans certains cas, des composantes artisanales distinctes pourront être assemblées à l'usine.

Quand la création tend la main à la production

Plusieurs designers présents au SIDIM profitent de la précieuse expertise de leurs congénères afin de réaliser des artéfacts qui n'ont rien à voir avec ce que nous produisons ici. Si le processus de conception pourra voir le jour à l'étranger, les étapes de la réalisation et de la finition de leurs produits se poursuivront au sein de petites unités de production locales. Cette approche est partagée par Kweky Forson, le propriétaire de la firme ghanéenne **Tekura**, un entrepreneur qui a relevé le pari de produire du mobilier en bois de très haute qualité et de facture contemporaine. Pas moins d'une quarantaine d'artisans ont unis leur destinée à Tekura, profitant de l'infrastructure industrielle en place.

Dans certains cas, des designers et des artisans forment des coopératives de production qui permettent de mieux répartir les bénéfices entre tous les acteurs impliqués. La **Coopérative Djiguiyaso** est une entreprise du Mali qui s'est intéressée au savoir-faire des femmes dans le domaine du crochet et de la broderie. Ces « petites mains » façonnent des accessoires de maison et des vêtements fabriqués à partir de coton récolté localement. Le résultat est frappant à telle enseigne que l'artisanat et le design semblent avoir emprunté un sentier mitoyen, là où la main d'œuvre n'est plus séparée du processus de conception.

Penser globalement, agir localement

Le design africain prend son envol alors qu'il importe plus que jamais de revitaliser l'économie locale des pays émergents. L'expérience africaine nous démontre qu'il est possible d'associer la création contemporaine à la tradition culturelle, dans une perspective de commerce équitable. Cheick Diallo souhaite que les entrepreneurs africains unissent leur force et que les marchés occidentaux ouvrent leur porte à ce nouveau type de design. Comme l'artisanat représenterait entre 30 % et 60 % des emplois, et, dans certains cas, du PIB de plusieurs pays africains, on comprendra l'apport inespéré des francs-tireurs du design africain. Ce mouvement de troupes est susceptible d'ouvrir de nouvelles perspectives pour les designers occidentaux. Qui s'en plaindra ?



3 4
7 8

Diane Cazelles, a fine observer, remarked justly "in Africa, design draws its energy and novelty within rural tradition, while transposing it into contemporary materials and treatments". As we are becoming increasingly conscious of the issues of job outsourcing and overconsumption, African designers manage to innovate in perfect symbiosis with a millenary culture.

The 1996 Dakar Biennial (**Dak'Art**) truly marked African designers' entry into the higher circles of contemporary art. And for some ten years, they have exported their creations all over the planet, thanks to a renewed consumer interest.

Ten years later, the **Montreal International Interior Design Show (SIDIM)** made a major move with an initiative aimed towards African designers. A communication and marketing platform was created in order to help the most promising creators to penetrate the North-American markets. The initiative, called **Design Africa**, was thought out as an "entry way for African design". The SIDIM, in association with the **Trade Facilitation Office (TFOC)**, committed itself into maximal efforts to promote African creations with buyers and expert channels, locally and in the whole of North America. Thanks to this initiative, **Cheick Diallo**, a first rate Malian artist, has been approached by one of the greatest Italian furniture manufacturer of the moment to develop a product line. Story to follow...

Necessity is the mother of invention.

Since Africa is afflicted by a shortage in raw materials, numerous creators do a lot of recycling and maximize their countries' production facilities. Cheick Diallo, who was invited by *Design Africa* as a consultant, perceptively noted that "African design builds on the conjunction of several factors: the artist's creativity, a specific reality on the planes of craftsmanship and industries, and a local or international distribution network." The creator, while designing decidedly contemporary pieces of furniture, has deftly exploited local know-how.

On the other hand, as Diallo states, "African craftsmen have a different vision of creation; they share various codes of conduct born from tradition...", which would explain why working in collaboration with others has its challenges. Designers need to overcome the craftsmen's reluctance regarding some objects' aesthetics, their reappropriation or their finish. But nonetheless, mentalities are evolving, and several have finally accepted the idea of customary practices being appropriated for different uses. In the end, the lack of synergy seems to be the major impediment in the field, and that forces designers to "work with individual craftsmen while attempting to regroup them around production units", Cheick Diallo continues. This approach includes very specific production strategies that will allow craftsmen to use mechanization to speed up their work process; in some cases, some of the handcrafted components can be assembled in the factory.

When creation and production hold hands.

Many of the designers present at SIDIM take advantage of their colleagues' valuable expertise to create pieces that are totally different from our factories' conventional productions. While the conception process could come from abroad, small local units would deal with the subsequent manufacturing and finishing stages. Kweky Forson, owner of the Ghanaian firm **Tekura**, has adopted this approach, taking up the challenge of manufacturing high quality wood furniture with a contemporary make. As many as forty craftsmen are involved with Tekura, thus benefiting from the industrial infrastructure of the site.

In other cases, designers and craftsmen form production cooperatives, allowing for a better distribution of profit between all parties involved. The **Cooperative Djiguiyaso**, a Malian enterprise, has discovered the know-how of women in the areas of crochet or embroidery. These "finer hands" make homeware items and clothes from locally cropped cotton with striking results: here, craftwork and design seemed to have met halfway and found a common path, where labor is no longer separated from the creation process.

Thinking globally, acting locally.

African design is spreading its wings at a time when it is more important than ever to revitalize the economy in emerging countries. The African experience demonstrates that it is possible to associate contemporary creation with cultural tradition in a perspective of fair trade. Cheick Diallo hopes that African entrepreneurs will unite their forces and that European and North-American markets will open their doors to their new type of design. With craftwork amounting for between 30% and 60% of total employment, and in some cases, of the NGP in several African countries, one can fathom the magnitude of hope brought by the vectors of African design. This movement might also generate new perspectives for the Western designers. Who could complain?

1+ page d'ouverture / opening page : Tekura, Ghana; +233 208135595, Tekura455@yahoo.com
2+ 4. Diallo Design, France & Mali; +336 73 29 82 75, +223 645 02 01, Diallo.design@free.fr.
3. Coton d'Éthiopie / Ethiopian cotton. 5. Ronel Jordaán Textiles, Afrique du Sud / South Africa; www.roneljordan.com. 6. + 8. Aissa Dione Tissus, Sénégal / Senegal; www.aissadione.com.
7. Imiso Ceramics, Afrique du Sud / South Africa; www.imisoceramics.co.za.